



Dimanche 4 septembre 2022 23^{ème} dimanche du temps ordinaire - Année C

« Celui d'entre vous qui ne renonce pas à tout ce qui lui appartient
ne peut pas être mon disciple »

Évangile du jour Luc (Lc 14, 25-33)

En ce temps-là, de grandes foules faisaient route avec Jésus ; il se retourna et leur dit : « Si quelqu'un vient à moi sans me préférer à son père, sa mère, sa femme, ses enfants, ses frères et sœurs, et même à sa propre vie, il ne peut pas être mon disciple. Celui qui ne porte pas sa croix pour marcher à ma suite ne peut pas être mon disciple. Quel est celui d'entre vous qui, voulant bâtir une tour, ne commence par s'asseoir pour calculer la dépense et voir s'il a de quoi aller jusqu'au bout ? Car, si jamais il pose les fondations et n'est pas capable d'achever, tous ceux qui le verront vont se moquer de lui : 'Voilà un homme qui a commencé à bâtir et n'a pas été capable d'achever !' Et quel est le roi qui, partant en guerre contre un autre roi, ne commence par s'asseoir pour voir s'il peut, avec dix mille hommes, affronter l'autre qui marche contre lui avec vingt mille ? S'il ne le peut pas, il envoie, pendant que l'autre est encore loin, une délégation pour demander les conditions de paix. Ainsi donc, celui d'entre vous qui ne renonce pas à tout ce qui lui appartient ne peut pas être mon disciple. » *Acclamons la Parole de Dieu.*

Homélie (Jean-François DELARUE, diacre)

Jésus se retourne et voit tous ces gens qui l'escortent. Il est devenu très populaire, mais c'est ambigu et il aimerait qu'on le suive pour de bonnes raisons. C'est évidemment pour faire réagir qu'il tient ces propos radicaux que nous avons encore aujourd'hui du mal à recevoir.

Au moyen de deux petites paraboles – celle du projet de construction et celle de la préparation à la guerre – Jésus nous enjoint d'être cohérents dans notre engagement à sa suite. Nous sommes libres mais il nous faut choisir en connaissance de cause, réfléchir sérieusement à ce que veut dire devenir son disciple.

La première lecture de ce dimanche et le psaume donnent pour cela des points de repère. Pour se déterminer en vérité il nous faut apprendre *la vraie mesure de nos jours*, chercher à entrer dans *les intentions de Dieu*, à *comprendre ses volontés*. Notre environnement ne nous y porte guère : nous constatons chaque jour, à la radio ou à la télévision, combien il est devenu incongru voire ridicule d'aborder les grandes et anciennes questions dites métaphysiques : pourquoi y a-t-il quelque chose plutôt que rien ? Pourquoi la mort ? D'où vient le mal ? Quelle est la nature de l'homme ? etc. Comme si tout cela était sans importance. D'où aussi la légèreté avec laquelle on traite désormais les questions éthiques concernant l'homme.

Sans engagement clair, nous avons peu de chance d'*aller jusqu'au bout*. Car, selon ce que nous avons entendu il y a 15 jours, il s'agit de passer *par la porte étroite*. En effet les obstacles ne manquent pas, en nous et autour de nous, pour nous dissuader de le suivre.

Les obstacles, ce sont déjà les tensions qui peuvent survenir avec nos proches : aujourd'hui, c'est surtout de l'incompréhension, de la moquerie, plus rarement de l'hostilité. C'est aussi quand on nous enjoint d'être solidaire de telle ou telle action, de telle ou telle parole contraire à l'Évangile ; le refus nous expose alors à être marginalisé. La lettre qu'adresse St Paul à Philémon concerne une situation de ce genre : en acceptant de reprendre Onésime comme un frère, en lui pardonnant, son maître ne risquait-il pas de se voir reprocher un manque de fermeté qui pouvait donner à d'autres esclaves des idées d'affranchissement ? A l'époque, pour des non juifs, et encore maintenant, dans des pays où domine l'animisme ou une autre religion, devenir chrétien pouvait et peut conduire à des ruptures douloureuses, à risquer l'exclusion sociale, voire *sa propre vie*.

Jésus sait vers quelle épreuve il va : il a déjà annoncé sa passion et sa mort. Et il nous a prévenus : *le disciple n'est pas au-dessus du maître*. C'est pourquoi nous sommes invités nous aussi à envisager la croix : *celui qui ne porte pas sa croix ... ne peut pas être mon disciple*. Nous ne savons pas à l'avance à quel genre de croix nous pouvons être confrontés et les épreuves qui nous adviennent sont rarement celles auxquelles nous nous étions préparés. Ne nous méprenons pas : Jésus ne nous invite pas à nous résigner ou à nous complaire dans la souffrance – il faut se battre contre les maux, quels qu'ils soient – mais à vivre nos croix dans la confiance en Dieu.

La dernière injonction de ce texte n'est pas moins radicale ; *renoncer à tout ce qui nous appartient*. Est-ce à dire que nous devons tous imiter la pauvreté absolue d'un Saint François d'Assise ? – Ce n'est pas la vocation commune, et Jésus lui-même n'a pas vécu ainsi, même s'il n'avait *pas de pierre où reposer sa tête*. Ce à quoi nous sommes invités, c'est à nous détacher de tout ce dont nous croyons être propriétaires, qu'il s'agisse de biens matériels ou de dons naturels. *Qu'as-tu que tu n'aies reçu ?* rappelait St Paul. Il s'agit de fonder notre vie, non sur ces « possessions » mais sur le Seigneur. C'est alors seulement que nous pouvons être de vrais disciples.

Seigneur Jésus, tu es *le chemin, la vérité et la vie* : toi seul peux nous sauver, c'est à toi qu'il faut emboîter le pas. Nous voulons devenir tes disciples, te suivre dans son parcours, où la Croix a précédé la Résurrection. Par ton Esprit Saint, donne-nous la force de persévérer dans ce choix.

